

# TRAVAUX ORIGINAUX

---

## QUELQUES REMARQUES SUR L'USAGE DU TABAC EN RAPPORT AVEC LA MUQUEUSE DE LA BOUCHE ET DES VOIES RESPIRATOIRES

---

Par le professeur FOUCHER

---

Il y a quelques jours, je recevais d'un collégien une lettre conçue en ces termes : " J'aime à fumer le bon tabac et il me semble que cela aide ma digestion et me soulage d'une pharyngite.—Lorsque je ne fume pas, ma gorge enfle jusqu'aux oreilles (sic) mon nez est obstrué et je fais des efforts pour renvoyer mes aliments.— Je me demande si en réalité la pipe peut me faire du bien, car notre directeur et notre règlement nous défendent de fumer sans raison ni motif. Toutefois l'envie de fumer n'est pas plus forte que le désir d'observer mon règlement et je me conformerai à votre ordonnance."

Malgré ces protestations de dévouement à la règle et de soumission à l'autorité, on devine facilement un secret désir d'obtenir un certificat permettant l'usage de la pipe et même l'ordonnant, sous forme de prescription. En effet, si le tabac procure du soulagement, il est tout naturel de supposer qu'il sera prescrit ; mais, le point essentiel à établir est précisément celui de savoir si le tabac a une action efficace quelconque sur la muqueuse des voies respiratoires. La question m'a été posée à maintes reprises, elle revient souvent sous différentes formes et je suis persuadé qu'il n'y a pas un seul médecin qui, à un moment donné, ne se soit trouvé dans l'alternative de condamner l'usage du tabac, habitude qu'il chérit ; ou de l'approuver sachant très bien tout le mal qu'il peut produire.

Quelle est donc l'opinion que le médecin doit avoir sur cette question et quel conseil doit-il donner, lorsqu'il est appelé à le faire, sans tomber dans l'exagération de l'abstention absolue, ou de l'usage immodéré ?

La réponse nous est fournie par l'effet physiologique du tabac sur l'économie et par les modifications apportées à son usage dans le but d'en augmenter ou d'en atténuer les effets. Le tabac exerce un effet *local* et un effet *général*, tous deux bien distincts.

*Localement*, sur les muqueuses, sous forme de poudre à priser, de poussière à respirer, de feuilles à mâcher (chiquer), de fumée à respirer, enfin sous forme